

LE PETIT THÉÂTRE DE SHOJI UEDA

Le lecteur déambule dans le « plus beau livre photo de l'année 2015 » un peu comme dans un monastère bouddhiste. Il y trouve la même sensation de sérénité et d'enchantement, que le grand photographe japonais fait naître par son sens époustouflant de l'épure.



LE LIVRE

Shoji Ueda, Chose commune, 188 p., 90 euros.

L'AUTEUR

Shoji Ueda est l'un des maîtres de la photographie japonaise du xx^e siècle. Son œuvre, qui a fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde, est massivement représentée dans les musées. Mort en 2000, à 87 ans, il a passé toute sa vie dans sa région natale de Tottori, dans le sud du Japon, en « aventurier sédentaire », comme il aimait à le dire. Un musée y est consacré à son œuvre.

Un petit garçon qui fait du patin à roulettes le long d'un quai ouvert sur l'infini, un téléviseur cassé que lèchent les vagues, quatre enfants absorbés dans l'observation d'un nuage... Il y a souvent, dans les images de Shoji Ueda, la mer, le ciel, la lumière, et une forme d'énigme. Une étrangeté simple dont on ne saurait dire à quoi elle tient, mais dont il émane une étonnante sérénité. Est-ce parce que « les personnages, le plus souvent sans expression, participent à un rituel du bonheur d'être ensemble et de deviner le chant de la mer », comme l'écrit le poète Gil Pressnitzer ?

Quoi qu'il en soit, les photographies de Shoji Ueda paraissent saisir une réalité décalée, dans laquelle la solitude est enchantée et qui évoque irrésistiblement les monastères bouddhistes. L'expression « force contemplative » va comme un gant à ce photographe de l'épure et de la proximité à la fois. Car la « ligne subtile » qu'on lui attribue parfois (titre d'une exposition de la Maison européenne de la photographie) n'est pas l'expression d'une beauté graphique froide et distante. C'est celle du quotidien, un quotidien où le monde de l'enfance tient une place essentielle, avec des portraits à la fois joueurs et méticuleusement composés : un garçon qui tient un pistolet en plastique ; une fille qui forme une bulle géante avec son chewing-gum.

Quand Shoji Ueda installe son studio de portraitiste dans sa ville natale de Sakaiminato, dans les années 1930, après de brèves études à l'Oriental School of Photography à Tokyo, il ne cesse pas pour autant son travail de recherche personnelle, inspiré notamment par la découverte des photos de Man Ray. Le dimanche, souvent, il embarque donc famille et amis pour des expéditions photographiques sur

les dunes de Tottori. « Les dunes, c'est mon studio, disait-il. On ne peut pas trouver d'arrière-plan plus parfait, car l'horizon est étirable à l'infini. Je dirais que la dune est un paysage presque naturellement photographique. C'est la nature, mais réduite à un fond unique. » Il crée là des images à la composition surprenante, véritables mises en scène théâtrales où les personnages sont placés comme des objets sur le sable. Cette série d'images prises sur les dunes au fil des décennies, qui défie toutes les conventions visuelles, est celle qui l'a fait connaître.

Certaines de ces photos figurent dans la rétrospective que la petite maison d'édition Chose commune consacre au photographe, mais à la marge. Car les éditeurs, Cécile Poimboeuf-Koizumi et Vasantha Yoganathan, ont eu accès à 5 000 tirages originaux. Et « ils se sont laissé porter par leurs surprises », relève Christian Caujolle sur le site de *L'Œil de la photographie*. Ce livre, reflet d'une œuvre presque entièrement dédiée au noir et blanc, fait donc aussi découvrir l'étonnant travail d'Ueda sur la couleur : « Le photographe y pratique un flou vibrant, mystérieux, lumineux, écrit Christian Caujolle, une esthétisation pictorialiste du monde qui transforme en tableau un court de tennis ou fait trembler sous le vent des épis de blé dorés. On connaît peu d'exemples comparables d'exploration de la couleur comme matière. » Pour Sean O'Hagan, du *Guardian*, cet ouvrage est un bijou d'édition par la qualité de l'objet et du graphisme, et « le meilleur livre photo de l'année 2015 » : « Il retrace l'arc créatif d'une vie vécue à la périphérie, écrit-il, mais imprégnée d'une compréhension poétique instinctive des rythmes lents de la vie quotidienne ». ■

— Books









